

bytère de M***. Il tient à la main une large enveloppe qui a fort excité la curiosité des voisins lorsque après la mort du *vieux* on chercha un testament. Il était bien simple ce testament, le grand-père n'avait d'autres parents que son petit-fils, il lui légua donc son avoir.... Mais cette enveloppe sur laquelle il était écrit en gros caractères :

A FRANCIS

Pour remettre après ma mort à l'abbé de M*** qui lui en fera lecture

Que pouvait-elle contenir ?... Peut-être lui indiquait-elle où trouver un trésor.

Sans s'occuper de ces bavardages, Francis se rendit auprès du bon abbé qui le reçut affectueusement.

C'était un vieillard aux cheveux blancs, à la figure douce et affable.

Il fit monter le jeune garçon dans sa chambre, et après avoir fermé la porte avec soin, il ouvrit l'enveloppe et lut à demi-voix :

M***, 10 septembre 18....

Je mourrai bientôt, je le sens, à mon âge on ne peut guère compter sur la vie ; que cette confession que je vais te faire, mon fils, me soit un nouveau moyen d'expiation.

C'était en 1850. J'avais vingt ans, Francis. Ennuyé de la vie calme et du village, je me laissai séduire par les récits merveilleux que l'on faisait alors des richesses de la Californie, et je résolus d'aller à la conquête de la toison d'or. Ni les larmes de ma mère qui dans l'espérance de me voir gagner honorablement ma vie m'avait fait donner une solide instruction, ni les conseils de notre bon pasteur ne purent me retenir. Je partis.

Tu ne connais pas la vie des placers, mon Francis, c'est un enfer où se perd infailliblement celui qui y reste. Depuis huit mois que j'y étais je n'avais pas entendu parler de Dieu si ce n'est pour le blasphémer. Mon compagnon de chambre était un vieux militaire anglais qui avait pris part à la campagne de 1837. J'éprouvais une certaine antipathie pour ce soldat qui avait combattu contre les miens. Un soir, nous retournions tous les deux à notre chambre ; lui un peu excité par les libations qu'il avait faites se mit à parler avec enthousiasme de ses prouesses passées.

—C'était tout de même un beau pays que le Canada, me dit-il. Où êtes-vous donc né, jeune homme ?...

—A Saint-Eustache, lui répondis-je, mais j'en suis parti bien jeune.

—A Saint-Eustache ! à Saint-Eustache !... mais cela me rappelle justement mon plus beau fait d'arme ; j'y ai gagné mes épaulettes.

—Vraiment ! lui dis-je impatienté de l'entendre faire son éloge.

—C'est bien là que commandait un monsieur Chénier ?

—Oui, un vrai brave, celui-là !

—Eh bien ! votre vrai brave je n'ai pas pris de temps à l'abattre ; au moment où il sortait de sa cachette, je vise !... paf !... et le voilà à terre.

Je bondis !... comment c'était lui qui avait tué Chénier, ce Chénier qui m'avait institué son vengeur, ce Chénier à qui j'avais élevé un autel dans mon cœur !...

—Vous êtes un lâche, monsieur, m'écriais-je, vous n'avez trouvé d'autres moyens pour abattre le lion que de l'attaquer par le feu... Vous êtes un lâche, un incendiaire, un digne émule de Colborne le *vieux brûlot*...

Et oubliant en un instant les saintes croyances de notre religion, les pieux enseignements de ma mère, je sortis mon pistolet et me plaçai devant lui... Il en fit autant... En garde !... Deux coups de feu partirent... Sa balle m'effleura à peine l'épaule, mais la mienne lui traversa le cœur, il tomba.

L'endroit était désert, personne ne vint, c'était d'ailleurs chose si fréquente qu'un coup de feu en Californie !

Je restai quelques minutes immobile, en proie à une sorte de vertige, puis saisi d'une terreur folle je m'enfuis à travers les marais et les bois, cette course échevelée dura toute la nuit.

Le lendemain j'appris dans un village qu'un monsieur et son fils partaient pour Montréal. J'allai lui demander de me prendre comme domestique pour le temps du voyage. Ils m'acceptèrent. De Montréal je me rendis en toute hâte auprès de ma mère. Je mis sur le compte des fièvres qui désolaient la Californie mon retour au village ; la chère femme le crut facilement.

Le lendemain, aux premières lueurs du jour, j'allai trou-

ver notre bon curé à qui j'avouai mon crime, et au nom de Dieu il me pardonna. Mais restait l'expiation ; elle fut terrible !... Dieu punit souvent le pécheur dans ses plus chères affections ; il en fut ainsi pour moi. Quelques mois après mon retour, ma mère mourut frappée d'un mal subit. Je m'étais marié. Après un an et demi de bonheur, ma femme, comme ma mère, me fut enlevée en quelques jours. Il me restait une fille, frêle et mignonne créature, sur laquelle j'avais concentré toute mon affection. Sa santé chancelante me causa les plus grands soucis ; que de fois, à genoux entre deux tombes, je priai Dieu de ne pas me ravir cette dernière joie de ma vie... Ma prière parut exaucée, Francine devint plus forte, ses joues roses me rassurèrent.

Hélas, ce fut une espérance trompeuse. Ma fille, mon amour, dont j'avais confié le bonheur à un brave garçon, fut emportée avec lui par ce terrible fléau que l'on nomme la petite vérole, et de tous ceux que j'aimais, toi seul, Francis, tu me restas...

Telle fut, mon pauvre enfant, la punition d'un crime commis dans un excès de patriotisme. Certes, ce n'était pas là la vengeance que demandait Chénier ! Mais, mon Francis, mon enfant, si je suis si coupable, ne me juge pas trop sévèrement j'ai tant souffert !...

Adieu, souviens-toi du grand-père qui t'a tant aimé, ne le méprise pas s'il a péché, il a bien expié.

Le bon abbé s'arrêta. Francis à genoux la tête dans ses mains pleurait silencieusement.

Le vieux prêtre se penchant vers lui, lui dit :

—Venez avec moi.

Francis le suivit ; ils traversèrent l'enclos des morts et s'arrêtèrent devant une tombe où la terre, fraîchement remuée, indiquait que celui qui reposait là n'y était que depuis peu.

Alors la voix du prêtre s'éleva, grave, il commença le *De profundis* auquel répondit une fraîche voix d'enfant.

Lorsqu'ils eurent fini, tous deux se relevèrent, et le petit-fils, étendant la main sur la tombe de l'aïeul, s'écria d'une voix tremblante :

—Grand-père ! grand-père ! je t'aime plus que je ne t'ai jamais aimé.

Un petit oiseau vint au même moment se poser sur la croix et lança quelques notes d'une douceur suave, puis s'envola dans l'espace.

—C'est grand-père qui me remercie, dit simplement l'enfant, levant sur le prêtre ses beaux yeux limpides.



—GRAND-PÈRE ! GRAND-PÈRE ! JE T'AIME PLUS QUE JAMAIS

UNE VISITE A LA LONGUE-POINTE

(Voir gravures)

Le 7 du mois dernier a eu lieu, sous la conduite du Dr Ricard, une nouvelle excursion scientifique des étudiants en médecine à l'Asile Saint-Jean-de-Dieu. Le docteur se propose, paraît-il, de se rendre ainsi le plus souvent possible à la Longue-Pointe, avec ses élèves. Il voudrait faire établir, dans cet important asile, une clinique régulière sur les maladies mentales.

L'idée est excellente, et il faut faire des vœux pour qu'elle s'accomplisse. Nos étudiants ont été reçus à l'Asile par les Drs Bourque, Chagnon et Villeneuve, ainsi que par les bonnes Sœurs, avec la courtoisie et l'amabilité qu'on rencontre toujours à Saint-Jean-de-Dieu.

Une conférence improvisée a été donnée par M. le Dr Bourque, qui a fait passer sous les yeux des étudiants les plus curieux sujets que renferme l'Asile.

L'ÉCUSSEON DE Mgr LANGEVIN

Les insignes héraldiques adoptés par S. G. Mgr Langevin, évêque de Saint-Boniface se lisent comme suit :

Ecu quarté.

A dextre et en chef, l'image de la sainte Vierge, portée sur un croissant, emblème de l'Immaculée-Conception.

A dextre et en pointe, la crosse, emblème de l'autorité épiscopale.

A senestre et en chef, la croix des Oblats en mémoire de l'ordre auquel appartient Sa Grandeur.

A senestre et en pointe, un missel est ouvert. Brochant sur le tout, en chef un soleil levant et en pointe une feuille d'érable.

Le tout sommé du chapeau d'évêque d'où partent deux glands.

Devise choisie par Sa Grandeur :

Deposito custodi

(Garde ce qui t'est confié)

Francis